

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.297 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MERCREDI 29 MARS 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 8 Mois 9 fr. 27 fr. An 18 fr. 54 fr.
Autres départements, 11 fr. 33 fr. An 19 fr. 57 fr.
Étranger (Union postale), 12 fr. 36 fr. An 20 fr. 60 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois. Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

La France de la Révolution

C'est une excellente pensée qu'a eue le ministre de la Guerre de rappeler à nos vaillants poilus, à l'occasion de la transformation du Bulletin des Armées, « les liens unissant les armées de la République et celles de la Révolution » afin de mieux faire apparaître à leurs yeux « qu'ils luttent pour la liberté en défendant la Patrie ».

La Patrie et la Liberté, voilà en effet le double idéal pour lequel nos glorieux soldats de la Révolution combattirent avec un si magnifique héroïsme. Le drapeau de la France était en même temps pour eux le drapeau de la Liberté. Et voici qu'après plus d'un siècle, nos héros couleurs élèvent à nouveau, par-dessus toutes les horribles mêlées de cette guerre gigantesque, la sublime affirmation du même symbole.

Amour sacré de la Patrie, Concrètement nos bras vengeurs ! Liberté, liberté chérie, Combats avec tes défenseurs !

L'amour de la Liberté se confondait noblement avec l'amour de la Patrie dans ces vers de la Marseillaise qui sonneront éternellement à des oreilles françaises comme un irrésistible appel. Parmi les couplets de notre hymne national, celui-ci est le plus beau. Il est beau d'une beauté grave et émouvante à laquelle aucun drapeau ne saurait rester insensible. On le chante ou on le déclare à genoux, dans le pieux enveloppement d'un drapeau. Et il est demeuré un incomparable générateur d'enthousiasme. Lorsque ses frères paroles retentissent à travers le tumulte des combats, elles apparaissent comme l'âme même, comme l'âme altière et frémissante de la France en armes.

Où, nos admirables soldats luttent bien pour la Liberté en même temps que pour la Patrie. Nos alliés, qui mettent leur honneur à combattre d'accord avec nous dans le même esprit libérateur, nous ont rendu et ils nous rendent tous les jours sur ce point de significatifs hommages. Mais les hommages qui nous viennent des pays neutres ne sont ni moins nombreux, ni moins éloquentes.

Les citoyens libres des États-Unis expriment fréquemment leurs chaleureuses sympathies à la France « parce que c'est la France » et parce que, selon le mot d'un grand journal de l'autre côté de l'Océan, ils ont l'impression d'entendre gronder encore les « tonnerres lointains de la Déclaration des Droits de l'Homme ».

M. Gomez Carillo, qui nous apportait naguère l'écho des sympathies dont la France jouit dans l'Amérique latine, reproduisait à notre intention ce jugement de M. Enrique Rodó : « Nous voyons dans le drapeau tricolore de Valmy et de Jemmapes, le symbole du plus puissant essai de civilisation humanitaire, libérale et généreuse qui ait été tenté dans le monde depuis la Rome des Antonins. » Et il rapportait cette opinion non moins précieuse de M. Enrique Larreta, « le grand Argentin », qui déclare que « pour les idées grandes, pour les œuvres généreuses et fécondes, le génie français est une aurore toujours renaissante ».

En Europe, nos amis les meilleurs sont ceux qui admirent en nous les défenseurs de la Liberté et du Droit, c'est-à-dire les héritiers de la Révolution.

Take Jonesco, qui a tant fait pour notre cause en Roumanie, déclarait récemment : « La France, France, en brisant le dernier assaut de la réaction contre la civilisation libérale nous a rendu un service aussi grand que la Révolution de 89 ». Et il ajoutait qu'il n'a jamais douté de la France parce qu'il croit à la force invincible de l'idéal et que « douter de la France c'est douter de l'idéal ».

On sait qu'en Espagne ce sont tous les esprits libéraux, grands admirateurs de nos traditions révolutionnaires, qui défendent courageusement la France et ses alliés contre le cléricisme et les conservateurs germanophiles.

En Suisse, ceux qui nous aiment le mieux aiment en nous les défenseurs de toutes les grandes idées émancipatrices, les apôtres de la Liberté et du Droit. Au cours d'une conférence faite il y a quelque temps à l'Université de Genève, M. Tony Roche, directeur du *Genevois*, s'écriait : « Qu'est-ce que cette guerre présente, sinon la lutte formidable entre la force et le droit ? C'est la contre-Révolution qui est venue en septembre 1914 se briser aux bords de la Marne comme elle s'était brisée, en septembre 1792 aux moulins de Valmy ».

La même évocation des grandes luttes de la Révolution se fait tout naturellement à cette heure encore à propos de la bataille de Verdun. « Pour les soldats héroïques de la République, écrivait-il y a quelques jours un grand journal d'Athènes, la Nea Hellas, la bataille gigantesque qui se poursuit à quelque chose de solennel et de sacré. Ces soldats sacrifient leur vie pour

faire dominer les idées de liberté et d'égalité proclamées dans le pays de Danton et de Mirabeau. L'âme et l'esprit de la France animent les défenseurs de Verdun, et leur confiance est telle que nulle crainte qu'ils pourraient succomber ne peut exister ».

Cette âme et cet esprit de la France, c'est bien l'âme et l'esprit de la Révolution. La France de la Révolution revit dans la France d'aujourd'hui. Elle l'anime de son souffle robuste. Elle l'entraîne de son irrésistible élan. Et comme aux jours glorieux d'autrefois, comme aux jours de Valmy, de Jemmapes et de Fleurus, elle la conduira par les chemins de la victoire vers une resplendissante apothéose où le salut de la Patrie sera assuré pour toujours dans le définitif triomphe de la Liberté.

CAMILLE FERDY.

Les Pertes allemandes

Les Prussiens à eux seuls atteignent le chiffre de 2.457.558

Rotterdam, 28 Mars.

Les listes des pertes prussiennes, comprenant les numéros 440 à 479 inclus, viennent d'être publiées.

Elles contiennent 80.370 noms de tués, blessés et manquants, ce qui porte le montant des pertes prussiennes à un total de 2.457.558.

A ce chiffre, il faut ajouter 254 listes bavaroises, 355 listes wurtembergeoises, et 262 listes saxonnes.

Le Service militaire des Députés et la Révolution

Au cours de la dernière séance de la Société de l'Histoire de la Révolution Française, M. Henri Labrousse, député, qui a été glorieusement blessé sous les drapeaux, a parlé du Service militaire des députés à la Législative de 1791.

Après avoir entendu, les 9 et 13 juin 1791, Prieur, Thourer, Robespierre, Regnaud, Dupont, Rewbell, qui préconisaient l'incompatibilité du mandat législatif et du métier militaire, la Constituante avait décrété que, seule une autorisation du Corps législatif pourrait relever de cette incompatibilité les députés militaires.

La Législative n'admit aucune dérogation au principe de l'incompatibilité. Le 30 janvier 1792, elle ratifia les conclusions du substantiel rapport présenté par Choudieu au nom du Comité militaire ; elle refusa de prendre en considération la demande que lui avait adressée le maréchal Rochambeau, de mettre à sa disposition les députés officiers Mathieu Dumas, Crublier d'Optère et Daverhoult. De même elle écarta la demande de congé faite par Dumas pour rejoindre son corps.

Voici les arguments développés en faveur de l'incompatibilité :

Le cumul des fonctions législatives et militaires est contraire à la Constitution. La séparation des pouvoirs interdit à l'exécutif de porter atteinte à la liberté physique et morale (intimidation, récompenses) des législateurs. En outre, l'inviolabilité du député est incompatible avec la responsabilité du soldat. Enfin, la Constitution prévoit que les députés ne recevront aucune place ni traitement du pouvoir exécutif ou de ses agents.

D'autre part, le député qui déserterait son mandat pour l'armée substituerait sa volonté à celle de ses électeurs ; il attenterait à la souveraineté nationale.

Le 27 août 1792, la Législative refusa un congé à Aubert-Dubayet, et Daverhoult devra démissionner pour se rendre à l'armée (les membres de la Législative avaient des suppléments). La Convention refusa à l'abbé de La Fayette l'incompatibilité. C'est comme représentants de la souveraineté nationale que des conventionnels se rendront aux armées, y rendront d'immenses services, y seront blessés ou tués (Fabre de l'Hérault).

La Révolution Française a émergeamment affirmé la suprématie du devoir parlementaire sur le devoir militaire.

PROPOS DE GUERRE

Les Revenants

Je ne puis m'empêcher de songer à Ernest Shackleton, à ce héros anglais qui revient de son expédition au pôle Sud.

Jusqu'à ces derniers jours, cet homme a ignoré qu'il y eût la guerre.

Parti en juillet 1914, il a navigué dans les eaux glacées où l'on ne rencontre que l'échine luisante des phoques et fondé la neige polaire. Il a peiné, souffert, indifférent à tout ce qu'il avait laissé derrière lui, uniquement préoccupé par son idée, la volonté hardie vers le but à atteindre. Il ne savait rien de ce qui se faisait là-bas, au pays des hommes.

Je l'imagine au cœur des immenses solitudes des inviolées où se sont rencontrés, dans le pays le soir sous la tente, causant de tout, sauf de la guerre, qu'ils ignoraient.

Ces quelques hommes qui ont, durant des mois, tout ignoré du plus terrible drame qui ait jamais secoué l'humanité, nous apparaissent comme les personnages de quelque fiction shakespearienne.

Vous représentez-vous leur surprise, leur stupéfaction, lorsque, arrivés à portée d'onde de la station radiotélégraphique d'Awarna, en Nouvelle-Zélande, ils repèrent la nouvelle à bord de leur bateau. L'imagine le dialogue qui s'échangea à travers l'espace ?

— Savez-vous qu'il y a la guerre ?
— La guerre avec qui ?
— Avec toutes les grandes nations.
— Depuis quand ?
— Depuis dix-neuf mois.
— Qui est vainqueur ?
— Personne encore.

Car il n'est pas possible qu'ayant pu communiquer avec eux on n'ait pas appris à ces revenants la grande nouvelle. Qu'ont-ils pensé, qu'ont-ils dit à cette minute, eux qui avaient cru être les porteurs de nouveauté,

605^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 28 Mars.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Nuit calme à l'est de la Meuse.

Assez grande activité des deux artilleries, à l'ouest de la Meuse, dans la région de Malancourt, et aussi en Woëvre, dans le secteur du pied des côtes de la Meuse.

En Lorraine, dans la forêt de Parroy, nous avons exécuté un coup de main sur un ouvrage ennemi, dont les occupants ont été tués ou faits prisonniers. Nous avons fait sauter l'ouvrage en nous retirant.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.



La confection d'un piège à rats, dans une tranchée de première ligne

qui croyaient que le monde attendait leur rapport ? Pendant leur absence, des choses si formidables, si extraordinaires s'étaient passées qu'elles diminuaient de 50 % l'intérêt de leur entreprise et de leur retour.

Mais, dès cet instant, leur conversation a dû changer. Maintenant, jusqu'à la fin de leur voyage, qui n'aura lieu peut-être qu'en décembre prochain, Shackleton et ses compagnons parleront de la guerre, et eux aussi.

ANDRÉ NEGIS

La Scission de la Sozialdemokratie parlementaire

Les récentes manifestations des opposants socialistes au Reichstag ont amené dans le parti des cristallisations nouvelles dont voici l'état momentané.

Les 110 députés socialistes se groupent actuellement ainsi : une énorme majorité que les derniers incidents montrent plus gouvernementale que jamais ; une minorité qui s'organise en groupe et ne compte encore que dix-huit partisans déclarés ; deux opposants des plus notables, Liebknecht et Ruhle n'ont pas fait savoir encore s'ils s'agrégeraient à la nouvelle fraction ; enfin, au sein même de la majorité, il y a un certain nombre de membres qui, tout en blâmant la manifestation inattendue de Haase et la scission, n'approuvent pas davantage la campagne qui est mise en train pour les exclure du parti. Il y a aussi ceux qui se sont abstenus pour les votes des crédits demandés par le gouvernement impérial.

Le Vorwärts, qui a toujours gardé une tendance vers l'opposition, donne une idée de ces divergences par les déclarations des deux camps qu'il publie aujourd'hui.

C'est d'abord un communiqué officiel des dix-huit opposants qui, à la suite de la séance orageuse du Reichstag, ont été exclus du groupe Sozialdemokratie parlementaire.

La nouvelle fraction constate qu'il a été exclu du groupe par 58 voix contre 33 et 7 abstentions.

« Nous avons confiance, ajoutent Haase et ses amis, d'avoir agi conformément aux principes du parti et aux décisions du Congrès. Pour continuer à remplir notre devoir envers nos électeurs, nous sommes contraints de nous constituer en union socialiste du travail ».

« En contraste, la fraction majoritaire socialiste du Reichstag publie, elle aussi, dans le Vorwärts, une déclaration qui accuse M. Haase de manquement déloyal à la discipline ».

Une note particulière du député socialiste Stolle déclare que Haase a prononcé son discours d'accord avec ses collègues de la majorité.

Enfin, 14 députés de la majorité socialiste déclarent qu'ils ont voté, dans la réunion de leur fraction parlementaire, une déclaration contre l'approbation des crédits provisoires, qu'à la séance du Reichstag ils ont manifesté contre le vote des crédits en quittant

la salle, et qu'ils ont également voté contre l'exclusion des 18. mesure que, seul, le Congrès du parti peut prendre.

Toute la presse s'occupe de cette situation nouvelle.

Le Berliner Tageblatt publie une déclaration de Haase, disant que la scission du parti socialiste est un honneur pour le développement de la politique future.

Le Journal libéral n'admet pas ce point de vue ; il estime que les flottements incertains qui résulteront de la scission socialiste ne seront ni à l'avantage de l'Etat ni à celui du socialisme allemand.

La Gazette de Francfort reproche à Haase de n'avoir pas eu l'honneur d'être à la tête d'un grand parti. Elle l'accuse de politique sans franchise :

« La minorité aurait dû, dit le journal démocratique, tenir à honneur de déclarer elle-même qu'elle ne voulait plus collaborer avec la majorité du parti, qu'elle entendait, à l'avenir, suivre sa voie propre ; mais cela ne lui souriait pas, elle ne voulait pas se séparer du parti, elle voulait qu'on l'en séparât, afin de pouvoir rejeter sur la majorité la responsabilité de la scission ».

La Tageliche Rundschau exprime violemment l'animosité des conservateurs : « La scission était inévitable. Haase et consorts travaillent ouvertement pour l'étranger ».

Le discours de M. Haase

Genève, 28 Mars.

Le Berliner Zeitung am Mittag annonce qu'à l'occasion de la discussion du discours de M. Haase devant la séance du Reichstag, la majorité des membres de l'Union socialiste du travail avait décidé de supprimer une phrase du discours où il était demandé que la paix donne les assurances nécessaires pour l'indépendance et la sécurité politique et économique de l'Allemagne.

IL Y A UN AN

Lundi 29 Mars

L'ennemi continue le bombardement de Nicopol. Les Alliés font sauter un poste d'écoute allemand autour d'Ypres. Aux Eparges, guerre de tranchées avec alternatives d'avance et de recul ; les Allemands reprennent quelques éléments de leurs anciennes tranchées ; les Français leur en enlèvent d'autres et progressent sur divers points.

Sur le front oriental, dans les Karpathes, les Russes s'emparent de positions ennemies ; au Caucase, ils poursuivent les Turcs vers Artwin. Sur la mer Noire, leur flotte bombarde les batteries et les forts extérieurs du Bosphore.

Dans la mer d'Irlande, le steamer Falaba, à destination de l'Afrique occidentale, est coulé par un sous-marin allemand avec ses passagers, des femmes, des enfants, et son équipage ; 140 réchappés seulement sont sauvés.

LA GUERRE

L'ennemi est toujours arrêté devant Verdun

Les Anglais s'emparent des Lignes allemandes à Saint-Eloi

LES RUSSES POURSUIVENT LEURS SUCCÈS

Madrid, 28 Mars.
Dans une réunion du parti libéral où fut proclamée la candidature aux élections générales du comte de Romanón, le président du Conseil déclara que l'Espagne gardera la neutralité jusqu'au bout, car il est évident que le désir de tous est la paix.

« Dans l'ensemble, cependant, un gros effort a été fait ; les prescriptions ministérielles ont été comprises et suivies. »

« La santé »
« Grosse, très grosse question, que celle de la santé. On a eu parfaitement raison de prendre toutes sortes de précautions en faveur des jeunes soldats de la classe 1917. Quelques-uns d'entre eux, dont la formation physique n'était pas complète, ont eu, tout au début, des indispositions causées par le froid, peut-être en raison du changement de climat. Mais avec la belle saison tout cela disparaît. »

« Les jeunes « bleuets », divisés en trois catégories : les bons, les passables et les faibles, subissent un entraînement rationnel. Notre impression a été excellente ; ces jeunes gens ont de l'allure ; leur apparence est fort belle. »

« Astringés à se peser mensuellement ou bi-mensuellement, on a constaté une augmentation de poids de la plupart d'entre eux... »

« Les jeunes « bleuets », divisés en trois catégories : les bons, les passables et les faibles, subissent un entraînement rationnel. Notre impression a été excellente ; ces jeunes gens ont de l'allure ; leur apparence est fort belle. »

« Astringés à se peser mensuellement ou bi-mensuellement, on a constaté une augmentation de poids de la plupart d'entre eux... »

« Les jeunes « bleuets », divisés en trois catégories : les bons, les passables et les faibles, subissent un entraînement rationnel. Notre impression a été excellente ; ces jeunes gens ont de l'allure ; leur apparence est fort belle. »

« Astringés à se peser mensuellement ou bi-mensuellement, on a constaté une augmentation de poids de la plupart d'entre eux... »

« Les jeunes « bleuets », divisés en trois catégories : les bons, les passables et les faibles, subissent un entraînement rationnel. Notre impression a été excellente ; ces jeunes gens ont de l'allure ; leur apparence est fort belle. »

« Astringés à se peser mensuellement ou bi-mensuellement, on a constaté une augmentation de poids de la plupart d'entre eux... »

« Les jeunes « bleuets », divisés en trois catégories : les bons, les passables et les faibles, subissent un entraînement rationnel. Notre impression a été excellente ; ces jeunes gens ont de l'allure ; leur apparence est fort belle. »

« Astringés à se peser mensuellement ou bi-mensuellement, on a constaté une augmentation de poids de la plupart d'entre eux... »

« Les jeunes « bleuets », divisés en trois catégories : les bons, les passables et les faibles, subissent un entraînement rationnel. Notre impression a été excellente ; ces jeunes gens ont de l'allure ; leur apparence est fort belle. »

« Astringés à se peser mensuellement ou bi-mensuellement, on a constaté une augmentation de poids de la plupart d'entre eux... »

« Les jeunes « bleuets », divisés en trois catégories : les bons, les passables et les faibles, subissent un entraînement rationnel. Notre impression a été excellente ; ces jeunes gens ont de l'allure ; leur apparence est fort belle. »

« Astringés à se peser mensuellement ou bi-mensuellement, on a constaté une augmentation de poids de la plupart d'entre eux... »

« Les jeunes « bleuets », divisés en trois catégories : les bons, les passables et les faibles, subissent un entraînement rationnel. Notre impression a été excellente ; ces jeunes gens ont de l'allure ; leur apparence est fort belle. »

« Astringés à se peser mensuellement ou bi-mensuellement, on a constaté une augmentation de poids de la plupart d'entre eux... »

« Les jeunes « bleuets », divisés en trois catégories : les bons, les passables et les faibles, subissent un entraînement rationnel. Notre impression a été excellente ; ces jeunes gens ont de l'allure ; leur apparence est fort belle. »

« Astringés à se peser mensuellement ou bi-mensuellement, on a constaté une augmentation de poids de la plupart d'entre eux... »

« Les jeunes « bleuets », divisés en trois catégories : les bons, les passables et les faibles, subissent un entraînement rationnel. Notre impression a été excellente ; ces jeunes gens ont de l'allure ; leur apparence est fort belle. »

« Astringés à se peser mensuellement ou bi-mensuellement, on a constaté une augmentation de poids de la plupart d'entre eux... »

« Les jeunes « bleuets », divisés en trois catégories : les bons, les passables et les faibles, subissent un entraînement rationnel. Notre impression a été excellente ; ces jeunes gens ont de l'allure ; leur apparence est fort belle. »

« Astringés à se peser mensuellement ou bi-mensuellement, on a constaté une augmentation de poids de la plupart d'entre eux... »

LA BATAILLE DE VERDUN

Les Allemands auraient eu 150.000 morts

Amsterdam, 28 Mars.
Suivant les dires d'un officier allemand digne de foi, les Allemands auraient eu 150.000 morts devant Verdun.

Amsterdam, 28 Mars.
On mande de Cologne au Tyd : « La masse terrible de blessés qui arrivent derechef dans les principales gares d'Allemagne et dont le nombre rappelle les pires journées de cette guerre, font ressentir dans des milliers de familles la dureté du conflit. »

Amsterdam, 28 Mars.
L'officier allemand Schubart écrit dans le Munchen Allgemeine Rundschau : « Nous demandons certainement Verdun, mais cela demandera beaucoup de temps, de peine et de sang. De plus, la chute de Verdun ne sera que la fin d'un chapitre, mais non la victoire finale. »

« Mais Verdun tombera, cela est certain, et la route sur Paris sera ouverte ; mais il nous faut de la patience, et attendre des années qu'enfin ce que tant de nos pères se sont promis de nous donner. »

« La chute de Verdun ne sera pas la victoire... »

Amsterdam, 28 Mars.
L'officier allemand Schubart écrit dans le Munchen Allgemeine Rundschau : « Nous demandons certainement Verdun, mais cela demandera beaucoup de temps, de peine et de sang. De plus, la chute de Verdun ne sera que la fin d'un chapitre, mais non la victoire finale. »

« Mais Verdun tombera, cela est certain, et la route sur Paris sera ouverte ; mais il nous faut de la patience, et attendre des années qu'enfin ce que tant de nos pères se sont promis de nous donner. »

« La chute de Verdun ne sera pas la victoire... »

Amsterdam, 28 Mars.
L'officier allemand Schubart écrit dans le Munchen Allgemeine Rundschau : « Nous demandons certainement Verdun, mais cela demandera beaucoup de temps, de peine et de sang. De plus, la chute de Verdun ne sera que la fin d'un chapitre, mais non la victoire finale. »

« Mais Verdun tombera, cela est certain, et la route sur Paris sera ouverte ; mais il nous faut de la patience, et attendre des années qu'enfin ce que tant de nos pères se sont promis de nous donner. »

« La chute de Verdun ne sera pas la victoire... »

Amsterdam, 28 Mars.
L'officier allemand Schubart écrit dans le Munchen Allgemeine Rundschau : « Nous demandons certainement Verdun, mais cela demandera beaucoup de temps, de peine et de sang. De plus, la chute de Verdun ne sera que la fin d'un chapitre, mais non la victoire finale. »

« Mais Verdun tombera, cela est certain, et la route sur Paris sera ouverte ; mais il nous faut de la patience, et attendre des années qu'enfin ce que tant de nos pères se sont promis de nous donner. »

« La chute de Verdun ne sera pas la victoire... »

Amsterdam, 28 Mars.
L'officier allemand Schubart écrit dans le Munchen Allgemeine Rundschau : « Nous demandons certainement Verdun, mais cela demandera beaucoup de temps, de peine et de sang. De plus, la chute de Verdun ne sera que la fin d'un chapitre, mais non la victoire finale. »

« Mais Verdun tombera, cela est certain, et la route sur Paris sera ouverte ; mais il nous faut de la patience, et attendre des années qu'enfin ce que tant de nos pères se sont promis de nous donner. »

« La chute de Verdun ne sera pas la victoire... »

Amsterdam, 28 Mars.
L'officier allemand Schubart écrit dans le Munchen Allgemeine Rundschau : « Nous demandons certainement Verdun, mais cela demandera beaucoup de temps, de peine et de sang. De plus, la chute de Verdun ne sera que la fin d'un chapitre, mais non la victoire finale. »

« Mais Verdun tombera, cela est certain, et la route sur Paris sera ouverte ; mais il nous faut de la patience, et attendre des années qu'enfin ce que tant de nos pères se sont promis de nous donner. »

« La chute de Verdun ne sera pas la victoire... »

Amsterdam, 28 Mars.
L'officier allemand Schubart écrit dans le Munchen Allgemeine Rundschau : « Nous demandons certainement Verdun, mais cela demandera beaucoup de temps, de peine et de sang. De plus, la chute de Verdun ne sera que la fin d'un chapitre, mais non la victoire finale. »

« Mais Verdun tombera, cela est certain, et la route sur Paris sera ouverte ; mais il nous faut de la patience, et attendre des années qu'enfin ce que tant de nos pères se sont promis de nous donner. »

« La chute de Verdun ne sera pas la victoire... »

Amsterdam, 28 Mars.
L'officier allemand Schubart écrit dans le Munchen Allgemeine Rundschau : « Nous demandons certainement Verdun, mais cela demandera beaucoup de temps, de peine et de sang. De plus, la chute de Verdun ne sera que la fin d'un chapitre, mais non la victoire finale. »

« Mais Verdun tombera, cela est certain, et la route sur Paris sera ouverte ; mais il nous faut de la patience, et attendre des années qu'enfin ce que tant de nos pères se sont promis de nous donner. »

« La chute de Verdun ne sera pas la victoire... »

Amsterdam, 28 Mars.
L'officier allemand Schubart écrit dans le Munchen Allgemeine Rundschau : « Nous demandons certainement Verdun, mais cela demandera beaucoup de temps, de peine et de sang. De plus, la chute de Verdun ne sera que la fin d'un chapitre, mais non la victoire finale. »

« Mais Verdun tombera, cela est certain, et la route sur Paris sera ouverte ; mais il nous faut de la patience, et attendre des années qu'enfin ce que tant de nos pères se sont promis de nous donner. »

